

Quand la musique se fait violence

POLÉMIQUE Le rap, bouc émissaire de nos excès

- La musique reflète-t-elle la violence de la société ou y mène-t-elle ?
- Une question qui remonte à l'Antiquité et n'a toujours pas de réponse.
- Une polémique en Grande-Bretagne relance le débat.

Une scène musicale locale. Des groupes concurrents qui bandent les muscles et se menacent à travers des chansons via les réseaux sociaux. La *drill music*, une forme de hip-hop aux paroles ultra-violentes, est dans le collimateur des autorités britanniques suite à une augmentation notable des agressions à coups de couteau (lire ci-dessous). Et se pose une nouvelle fois la question : la musique reflète-t-elle la violence de la société ou mène-t-elle à elle ?

« C'est une question qui est aussi vieille que la musique », nous dit Christophe Pirene, professeur d'histoire de la musique à l'UCL. Mais la question reste sans réponse : « On a toujours donné des attributs à la musique. D'un côté, elle serait capable de guérir, de l'autre, elle pousserait à la violence. » Dans une somme consacrée à la question, *Dark Side of The Tune*, les auteurs Bruce Johnson et Martin Cloonan en viennent à la conclusion que tout dépend du contexte et de bien d'autres facteurs d'ordre social, économique ou politique.

« C'est souvent l'Etat qui a nourri ce lien entre musique et violence, continue Christophe Pirene. Lors de conflits armés, les troupes étaient toujours accompagnées de musiciens pour exalter leur moral, leur donner du courage. Les mécanismes sont assez semblables dans les gangs, qu'il s'agisse des mods dans les années 60, des punks ou des petits trafiquants dans les quartiers défavorisés de Londres aujourd'hui. La musique est là pour donner du courage, identifier, invectiver les oppositions entre bandes rivales. »

Columbine et Black Metal

La musique est souvent accusée de

tous les maux de la société. On se souvient qu'après les tueries dans le lycée de Columbine aux Etats-Unis en 1999, les groupes de metal Marilyn Manson ou Rammstein avaient été pointés du doigt par des associations de parents et des ligues chrétiennes car les deux adolescents tueurs en étaient fans. C'est que ces groupes, adeptes du *shock rock*, usent d'une imagerie extrême et violente pour mieux provoquer. C'est le cas dans de nombreux styles de musique populaire qui se veut transgressive, qu'il s'agisse de punk, de hip-hop ou de heavy metal : provoquer par l'usage de l'interdit. Or, des études sociologiques montrent que les musiques violentes ont plutôt l'effet d'une catharsis et apaisent leurs fans.

La violence s'est néanmoins déjà invitée au sein de scènes musicales. Bien souvent, il s'agit de scènes locales où les acteurs se connaissent et se provoquent, histoire de voir qui est le plus intègre, le plus à même de faire ce qu'ils disent dans leurs paroles. Ce fut le cas au début des années 90 avec la scène black metal norvégienne adepte d'imageries satanistes, néo-païennes, voire proches de l'extrême droite. Une scène qui regroupait à tout casser une vingtaine de personnes. A partir d'un moment, des églises millénaires furent brûlées avant que tout ne se termine dans un bain de sang lorsque Varg Vikernes, du groupe Burzum, assassina sauvagement son principal concurrent Euronymous.

Dans le livre *Les seigneurs du chaos*, l'auteur Michael Moynihan demanda au dénommé Ihsahn du groupe Emperor ce qui les avait poussés, lui et ses pairs, à brûler des églises : « Pour être honnête, je pense que la plupart des choses qui ont été dites ou faites n'avaient qu'un but, c'était de choquer. Certains ont brûlé des églises pour agir contre le christianisme et d'autres l'ont fait pour montrer de quoi ils étaient capables, pour dire aux personnes qu'ils respectaient : "Regardez, j'ai brûlé une église, je suis loyal." »

Hip-hop et gangs

A la même époque, le gangsta rap, né dans les quartiers pauvres de Los Angeles dans lesquels les gangs faisaient la loi, racontait son quotidien de la façon la plus crue... Avant de tomber lui aussi

dans la violence la plus réelle. Les batailles rangées entre gangs s'exportant à l'échelon national entre rappers de Los Angeles et de New York. Concurrence exacerbée, menaces dans les paroles, dans les interviews, à la télévision, une violence verbale qui s'est terminée par les meurtres des deux figures les plus marquantes du rap de l'époque, 2 Pac et Notorious B.I.G.

« Il y a eu une surenchère du fait même de la popularité du genre, explique Christophe Pirene. En donnant une sorte de notoriété médiatique à ces querelles, quelque part, on les renforce. » Mais que ce soit à Los Angeles, Paris ou Londres, « la violence des gangs ne peut pas s'expliquer simplement par la musique qu'ils écoutent. Il y a différents facteurs bien plus importants d'ordre social, économique ou politique qui doivent entrer en compte ».

Aujourd'hui, le rap est le genre musical le plus populaire. Il est donc régulièrement pointé du doigt pour tous les travers de la société, comme a pu l'être le rock. Pourtant, une étude de l'Université de Madison aux Etats-Unis démontre que le genre n'invite pas plus à la violence qu'un autre. D'ailleurs, les musiques les plus violentes ne sont pas forcément celles que l'on pense. Ainsi, le genre où il est le plus souvent question de virilité exacerbée, de machisme et de flingues s'avère être... la country. De la à dire que cette musique, comme la drill en Angleterre, pousse à la violence...

« Personne n'a jamais réussi à prouver qu'il y a un lien de causalité, dit Christophe Pirene. Même aujourd'hui que les neurologues étudient cela, il n'y a aucune preuve. Je pense que la musique vient renforcer des états d'esprit, que ce soit des sentiments amoureux ou de haine, ça fonctionne dans les deux sens. Mais il n'y a rien qui soit univoque. Lier une forme de musique à un sentiment est complètement illusoire. Ce qui est vrai pour l'un ne l'est pas pour l'autre. » ■

DIDIER ZACHARIE

LA LOI DE LA RUE

Drill Music

La *drill music* est un sous-genre du hip-hop originaire de Chicago. Musicalement, il est proche de la trap d'Atlanta, très populaire

aujourd'hui. La *drill* se caractérise surtout par un contenu lyrique ultra-violent, nihiliste, réaliste et sombre, des paroles qui se concentrent sur « la loi de la rue » dans les quartiers défavorisés. La plupart des rappeurs de cette scène sont très jeunes. Son chef de file, Chief Keef, a percé alors qu'il n'avait que 16 ans.

Royaume-Uni Le gouvernement bannit la drill de YouTube

LONDRES

DE NOTRE CORRESPONDANTE

Un grand manoir, des verres en cristal, des bouteilles d'alcool vides et des armes de gros calibres, il suffit de trois clics sur YouTube pour accéder au monde de la musique « drill ». Originaire de Chicago, ce style de rap ultra-violent a émergé au début des années 2010 et s'est propagé ensuite jusqu'au Royaume-Uni. Aujourd'hui, la drill est montrée du doigt dans le pays car elle encouragerait les jeunes à la violence. Et pour cause : les paroles sont crues et la gestuelle explicite. Les rappeurs, eux, sont souvent habillés tout en noir, arme à la main et expliquent comment ils procèdent pour s'en prendre à quelqu'un. Dans le clip « Twelfth » du groupe drill du sud de Londres « 67 », les paroles ne laissent pas de doute :

« Je prends des risques tous les jours, alors mon garçon ne t'y aventures pas, si je prends mon couteau, j'te jure que je ne te manquerai pas. » Le groupe qui a des millions de vues sur sa chaîne YouTube se décrit sur son site internet comme « l'un des plus crus du

Royaume-Uni, dont la musique est un mélange de menaces utilisant pléthore d'allusions inventives pour refléter la "road life", la vie difficile des quartiers ».

Entre janvier et fin avril 2018, Londres a enregistré 1.296 attaques au couteau dont au moins 46 ont été fatales. Chaque semaine, les médias britanniques rapportent une ou plusieurs agressions et il n'est pas rare de voir dans les rues ou parcs de la capitale, des fleurs déposées en hommage à une victime. Une augmentation de la violence

de 44 % en un an que l'ancienne ministre de l'Intérieur, Amber Rudd, a pris au sérieux. Un budget de plus de 45 millions d'euros a été alloué pour y faire face. Une partie du projet est consacrée aux vidéos et musiques jugées violentes. Le gouvernement a annoncé avoir fait retirer des dizaines de vidéos incitant à la violence sur YouTube depuis deux ans. Une décision mal perçue par les groupes eux-mêmes et leur public. Le groupe de drill britannique « 1011 » est cette semaine au cœur du sujet puisque la police tente de lui interdire de pro-

mouvoir leurs chansons. 1011 a répondu en organisant une pétition sur le site internet change.org pour stopper l'interdiction du groupe sur YouTube et a déjà recueilli plus de 6.200 signatures.

Mais selon Dominic Whitton, président de l'association « Lives over knives » (La vie plutôt que les couteaux), si la musique drill a une influence non négligeable, elle n'est pas la seule responsable. « Quand le rock'n'roll ou le hip-hop ont été créés, ils étaient aussi très critiqués. Dans la musique drill, les rappeurs décrivent ce qui se passe autour d'eux. Reste maintenant à savoir si c'est parce qu'ils vivent dans de tels environnements qu'ils font cette musique ou bien si c'est la musique qui provoque ce genre de violences. » Même s'il avoue que la drill rayonne aujourd'hui partout dans le pays notamment grâce aux réseaux sociaux, il s'agirait aussi parfois d'une échappatoire : « Certains utilisent la musique parce que c'est le seul moyen de sortir du système des gangs. Si tu as du succès, tu gagnes de l'argent et tu peux t'en sortir. » ■

AMANDINE ALEXANDRE